

 MARAÎCHAGE

Améliorer sa performance
tout en préservant sa santé

Les projets comme opportunités



Une démarche collective d'analyse et de projection des situations de travail dans
un projet de nouveau bâtiment maraîcher

L'ATELIER DES ERGONOMES



L'essentiel & plus encore

Sommaire

Préambule : contexte de la démarche	3
Le constat de départ issu d'observations dans six exploitations : des contraintes et des ressources	4
La conduite d'un projet d'investissement : une opportunité d'améliorer ses situations de travail (santé/performance)	6
Phase 1 : Définir son projet	7
Phase 2 : Analyser les situations existantes pour anticiper les besoins et situations futures	8
Phase 3 : Projeter son travail futur pour optimiser ses choix	13
Phase 4 : Phase de travaux et de prise en main	15
Un exemple concret de conception dans l'usage : réaménagement d'un bâtiment à la ferme commune	15
Quels enseignements ?	17
Paroles de maraîchers	18
Ressources pour aller plus loin	19



Préambule

Contexte de la démarche

En 2021, un groupe d'une dizaine de producteurs maraichers biologiques autour de Privas, accompagné par Agri Bio Ardèche, a amorcé la définition d'un programme d'actions pour rentrer dans la dynamique GIEE (Groupement d'intérêt économique et environnemental)¹ soutenue par l'État.

Parmi les sept actions identifiées, l'une d'entre elles visait « l'amélioration de l'efficacité technique, du bien-être au travail et la ré-

duction des troubles musculo-squelettiques* (*TMS) et psycho-sociaux ».

Pour mener à bien cette action Agri Bio Ardèche et le GIEE ont souhaité être accompagnés par Le service de Santé et Sécurité au Travail de la MSA Ardèche Drôme Loire.

Un partenariat avec des ergonomes a ensuite été proposé afin d'articuler performance et santé dans ce projet et cette action en particulier.

¹ Les GIEE sont des collectifs d'agriculteurs qui s'engagent ensemble dans un projet pluriannuel de modification ou de consolidation de leurs pratiques en visant à la fois des objectifs économiques, environnementaux et sociaux, pour construire des systèmes agro-écologiques adaptés à leurs exploitations et à leurs territoires.

Le constat de départ issu d'observations dans six exploitations : des contraintes et des ressources

Un travail intense mais qui a du sens

Un travail intense car les amplitudes horaires sont souvent très longues (50h à 80h selon les périodes et les exploitations), en lien avec une multitude de tâches avec des exigences temporelles différentes (de production, de commercialisation, des tâches administratives, des travaux, etc.).

Les périodes de récupération sont rares ou courtes : peu de jours de repos (4jrs à 2 semaines par an), travail le samedi voire le dimanche. En particulier lors des pics d'activité qui varient selon les débouchés et les légumes cultivés (avril-juin ; septembre - décembre). En lien avec ces conditions de travail, des problèmes divers de santé sont rapportés par les maraîchers-ères : des TMS tels que des douleurs au rachis (lombalgies, lumbago, hernies, cervicalgies, névralgie-cervico-brachiale), aux genoux ; mais aussi une fatigue chronique, un stress important, voire un épuisement conduisant à des arrêts forcés après les périodes les plus intenses.

La pénibilité d'une tâche est bien sûr dépendante de son état de santé et de ses propres forces ou fragilités. Elle est subjective et complexe à évaluer. C'est une combinaison de facteurs entre pénibilité physique, morale, technique et organisationnelle.

Cependant, la santé au travail ce n'est pas seulement l'absence de douleurs ou de pathologies. Elle se construit tout au long de son parcours et de son expérience professionnelle. La santé est aussi dépendante de la possibilité de faire un travail de qualité, qui a du sens et de mobiliser des ressources (individuelles et collectives) pour surmonter les difficultés, faire des compromis satisfaisants.

En l'occurrence, chez les maraîchers ren-



contrés, faire un métier choisi et produire des légumes de qualité leur permet de rester satisfaits de leur travail malgré une pénibilité physique et mentale souvent élevée. Un travail qui est en lien avec le vivant, reconnu socialement et qui est porteur de valeurs pour les exploitants. C'est aussi une incessante situation de projets, un perpétuel recommencement, une source de motivation, de partage, de mobilisation et de développement de compétences. Avec le temps et l'expérience, des stratégies d'économie se construisent et favorisent un sentiment d'efficacité et d'accomplissement.

Des charges de travail importantes les premières années, ou lors de réinvestissements peuvent être acceptables, alors que ces charges en périodes de fonctionnement régulier peuvent être alarmantes. En effet « *on peut travailler longtemps, on peut travailler intensément, mais à terme on ne peut pas travailler trop longtemps très intensément* » F. Berrou, AFOCG53.

■ Une diversité de fonctionnement, de logiques et de stratégies

Le maraîchage est une affaire de compromis entre volonté de travailler au plus près de ses convictions, exigences d'efficacité technique et de rentabilité économique.

Les stratégies d'efficience développées varient grandement d'un maraîcher à l'autre qu'il s'agisse :

- du mode de commercialisation
- des choix de culture
- de choix production
- des choix d'investissements (matériels, outils, engins, équipements espaces, sols, bâtiments)
- de choix de simplification (démécanisation par exemple)
- des choix d'organisation du travail (l'alternance/la répartition des tâches, les pauses/siestes lors des pics d'activité, le travail

seul ou à plusieurs, l'entraide, le salariat, la sous-traitance)

La construction et l'efficience de ces stratégies dépendent de l'expérience mais aussi de la disponibilité du maraîcher (en temps et mentale-ment) pour prendre du recul sur ses choix, ses pratiques, les tests ou expérimentations réalisées. Or, la pression temporelle est une problématique centrale en maraîchage. Il y a donc un enjeu à accompagner les maraîchers dans leurs pratiques réflexives afin de gagner en santé et en performance. Chaque exploitation étant un système à part entière, avec ses spécificités.

Améliorer l'efficacité technique, son bien-être au travail et réduire les TMS passe donc d'abord par la reconstitution de ce système de travail afin de comprendre la nature des choix, leurs impacts directs et les effets induits sur l'activité de travail, la santé et la performance.

■ Des mutualisations limitées

Les premières observations et les échanges mettent en évidence que la mutualisation comme facteur d'amélioration peut s'avérer délicate à mettre en place du fait de la grande diversité des exploitations et à différents critères : des modes de fonctionnement différents, la distance géographiques entre les maraîchers, la concurrence latente, la diversité des logiques de travail, la pénibilité subjective, etc. Il est donc impossible d'aller vers la recherche de solutions applicables à tous.

Néanmoins les échanges avec le groupe de maraîcher ont permis de cibler des situations de travail à observer et à améliorer de manière prioritaire pour l'ensemble des exploitations : les situations de travail de récolte, transport, stockage, lavage, conditionnement et vente, avec une focale sur l'optimisation des manutentions et des flux.

Les solutions ou les améliorations n'étant pas directement transférables d'une exploitation à l'autre, il est décidé avec les partenaires de se concentrer sur le partage de la méthode permettant de fiabiliser ses choix techniques, organisationnels dans un objectif de santé et de performance.

Les projets d'investissement (achat de matériel, développement, extension, installation ou optimisation) constituant des opportunités de choix pour améliorer performance et santé, il est proposé au groupe de partir d'un projet individuel afin de déployer la démarche qui permettra d'optimiser le projet et de favoriser le développement de l'activité collective et réflexive du groupe de maraîchers.



La conduite d'un projet d'investissement : une opportunité d'améliorer ses situations de travail (santé/performance)

Quel que soit l'objectif recherché (construction, aménagement/rénovation, extension, achat de matériel), un projet c'est l'opportunité :

- de développer sa performance et ses objectifs de production (quantité / qualité)
- d'optimiser et pérenniser son outil de travail, ses espaces de stockage, sa production (fonctionnalité et durabilité des matériels, des espaces conçus, qualité de conservation)
- d'améliorer les conditions d'exécution et la qualité du travail
- de renforcer l'image de son exploitation, de pérenniser les emplois.

Bien penser son projet en amont permet de concilier ces différents enjeux, d'éviter les corrections ensuite (couteuse en temps et financièrement) et ainsi d'optimiser ses investissements. Plusieurs étapes sont cependant nécessaires à la réussite d'un projet. C'est ce que nous proposons d'illustrer au travers du projet du Jardin de Brune.

Un exemple concret : l'accompagnement du projet du jardin de Brune

Émilie a créé le jardin de Brune en 2015. Elle développe une activité de maraîchage à St-Symphorien-sous-Chomérac.

Son conjoint Michaël l'a rejoint dans le projet il y a 2 ans. Ils cultivent une quarantaine de légumes sur 11000 m² dont 1200 m² sous serre. Ils disposent d'une cave de stockage dans un ancien bâtiment et d'une serre pour le conditionnement, la vente et le stockage divers (matières sèches, outils, engins, etc). Emilie et Michaël ont un fort intérêt pour leur activité mais les conditions de travail restent cependant difficiles : « en fin d'été, il y a quand même un ras-le-bol des récoltes, du lavage et de la vente qui prennent du temps » (diagnostic agro-éco EMERGENCE).

Afin de travailler plus efficacement et dans de meilleures conditions, ils ont choisi d'investir dans la construction d'un bâtiment maraîcher.

Phase 1 : Définir son projet

Construire un projet passe tout d'abord par la définition de ses objectifs. Plusieurs questions peuvent guider la réflexion :

- quel est mon projet et pourquoi ?
- quels sont les enjeux (productivité, qualité, santé) ?
- quelles sont les évolutions à plus ou moins long terme (de commercialisation, production, ou de fonctionnement) ?
- quelles sont mes capacités financières ?
- quelles sont les personnes concernées, à impliquer, les soutiens ?

Le projet de départ du jardin de Brune

Chez Émilie et Michaël, le projet de bâtiment maraîcher répond au départ à trois enjeux principaux :

- optimiser les conditions de stockage pour favoriser la qualité et la conservation des légumes.
- créer un atelier d'entretien et de stockage du matériel
- améliorer l'ambiance thermique de travail en particulier lors du lavage des légumes. Le lavage étant effectué à l'extérieur dans l'existant (Figure 1).



Figure 1 : espace de lavage existant : en extérieur et discontinu

Lorsque l'accompagnement démarre, le bâtiment est déjà en phase de réalisation (Figure 2 : bâtiment hors d'eau). Il s'agit d'un hangar d'environ 200m² implanté au cœur de l'exploitation: à proximité des serres, de l'accès clientèle, et de l'accès aux jardins.

Il sera en partie fermé, pour la partie conditionnement, lavage et stockage en chambres froides et, en partie ouvert, pour la partie atelier, stockage, et vente.



Figure 2 : bâtiment en cours de réalisation mai 2022

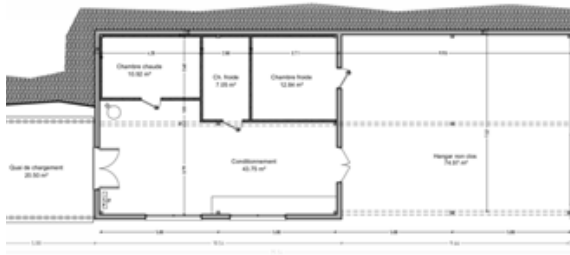


Figure 3 : plan initial du permis de construire

Un architecte a travaillé sur le projet et a réalisé des plans pour le permis de construire (Figure 3).

A ce stade avancé du projet, certains choix ne pouvaient être rediscutés tels que l'implantation sur site, la surface au sol, la hauteur du bâtiment. Néanmoins, les premiers échanges avec Émilie et Michaël sur le projet mettent en avant des difficultés à se projeter dans leur nouveau bâtiment et des doutes quant à leurs choix d'aménagement.

L'absence d'état des lieux précis constitue l'écueil principal à la définition claire de leur projet et de leurs besoins futurs. De ce fait un « retour en arrière » a été nécessaire afin d'identifier les forces et faiblesses de l'exploitation existante pour enrichir les objectifs du projet puis préciser les besoins futurs.

Phase 2 : Analyser les situations existantes pour anticiper les besoins et situations futures

Dans un projet de bâtiment maraîcher, une analyse systémique puis détaillée de l'activité de la ferme est incontournable :

- analyse des flux de légumes, de caisses, de personnes, de véhicules, de matières, d'informations ;
- inventaire de l'existant : les espaces et leurs surfaces, équipements et matériels qui seront conservés ou remplacés ;
- analyse des situations de travail efficaces à conserver et des situations « critiques » à améliorer.
- identification précise des besoins futurs et des repères de conception

Chez Emilie et Michaël, **l'analyse et la projection des flux** (Figure 4) ont permis d'identifier que les besoins de stockage en matière sèche à proximité directe de l'espace de lavage ne permettraient pas de déménager l'atelier dans le nouveau bâtiment. Elle a également permis de constater qu'un grand nombre d'outils tractés étaient stockés en extérieur.

Le compromis envisagé a été d'optimiser l'utilisation de cette serre pour l'aménagement de l'atelier et de permettre de ranger le maximum d'outils tractés à l'abri.

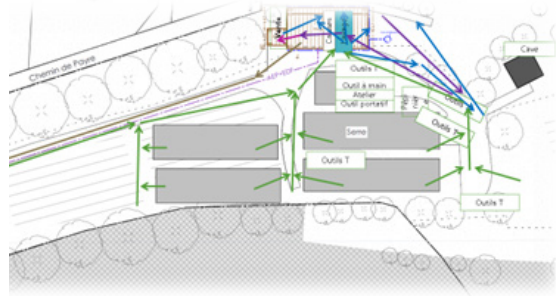


Figure 4 : projection des flux futurs dans le nouveau bâtiment issu de l'état des lieux

L'analyse d'une situation de travail vise à comprendre les liens entre l'activité du maraîcher (physique, cognitive, psycho-sociale), ses effets sur la santé et/ou la performance (satisfaction, efficacité, qualité, préservation de soi ou au contraire stress, perte de temps, TMS) et leurs causes possibles ou déterminants (Figure 5).

Cette approche permet d'entrevoir un panel de leviers d'action et favorise l'optimisation petit à petit des situations de travail qui seront transférées dans le futur bâtiment ou des situations connexes (en amont ou en aval du process) voire annexes (ex : nettoyage, maintenance, etc). La prise en compte de la variabilité, des aléas possibles, de la diversité des légumes mais aussi des individus qui travaillent favorisent la conception de situations adaptées mais aussi adaptables à chacun.

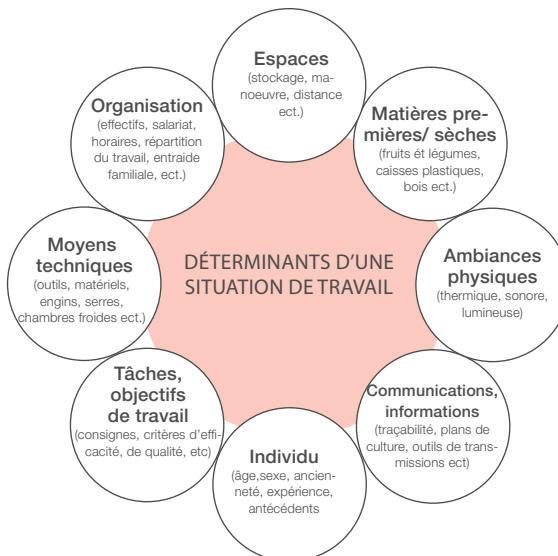


Figure 5 : Déterminants d'une situation de travail

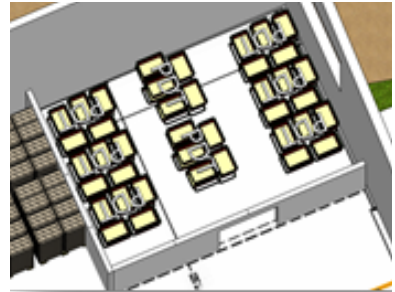
Cohérence entre les flux et l'implantation des stocks

Chez Émilie et Michaël, l'**observation du stockage** des pommes de terre (caisses plastiques sur palettes au sol dans un bâtiment annexe) a permis d'interroger l'implantation du stock dans le futur bâtiment (aménagement non prévu initialement) mais également la manière dont les pommes de terre seraient acheminées (flux) et stockées puis manipulées dans les nouveaux espaces.

Les **échanges** sur la base de ces observations ont conduit à préciser la surface nécessaire au rapatriement du stock de pommes de terre alors éloigné (centralisation des stocks et des flux) mais aussi à repenser le process afin de pouvoir palettiser directement au champ.

Les enjeux :

- gagner en efficacité
- limiter les manutentions pénibles au champ et au bâtiment
- faciliter la circulation et l'approvisionnement dans le stock.



Repères d'aménagement : faciliter l'accès à toutes les variétés à pied et possibilité de sortir une palette entière à l'aide d'un outil de manutention adapté

L'état des lieux a donc permis d'identifier :

- des situations critiques non prises en compte
- des leviers d'amélioration dans un objectif de santé/performance
- des besoins futurs et des repères de conception/d'aménagement.

L'analyse de l'existant dans le cadre d'un projet de conception doit donc porter sur les tâches inhérentes au bâtiment (stockage, lavage...). Mais elle est également l'occasion d'améliorer les tâches qui sont directement liées comme la récolte et le transport en amont et la vente et le chargement du camion en aval. Comme en témoigne l'exemple suivant.

Recherche d'adéquation entre process, outils de manutention et capacités du maraîcher

L'**outil de transport** des récoltes est un déterminant majeur de la santé et de l'efficacité des maraîchers.

Les échanges au sein du collectif sur cette situation de transport ont permis de mettre en évidence plusieurs éléments à prendre en compte dans ce choix (Figure 6).

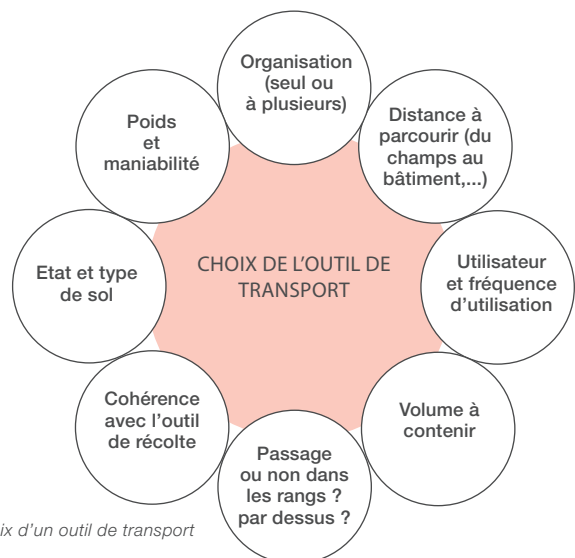


Figure 6 : Déterminants pour le choix d'un outil de transport



Figure 7 : Manipulation d'une brouette à deux



Figure 8 : Transport manuel de caisse

Chez Émilie et Michaël, leur unique brouette permet le transport d'un gros volume de légumes (maximum 9 caisses) ce qui limite les allers-retours mais augmente les contraintes physiques pour le maraîcher (dos et épaule notamment). Les observations ont mis en avant que lorsque la brouette est chargée au maximum, la circulation est difficile, les efforts au démarrage sont importants et il y a souvent besoin d'une deuxième personne pour stabiliser la charge (Figure 7).

Le gain de temps n'est donc pas réel et le risque de blessure en cas de chute des caisses est important. Une seule brouette disponible pour 3 maraîchers va également générer du transport de caisses à la main (Figure 8).



Figure 9 :
Prise d'appui sur brouette



Figure 10 :
inadéquation entre outil de transport
et de récolte

Chez un autre maraîcher du GIEE, l'utilisation d'une brouette plus «classique» (Figure 9) permet de ramasser rapidement en vrac les légumes lourds (courgettes) ou volumineux (choux) qui rentrent difficilement en caisses.

L'outil pour ce type de récolte est adapté au transport sur une longue distance et permet de mettre en place des stratégies d'économie de prise d'appui pour se relever de la position au sol. Le même outil couplé à une utilisation différente (transport de caisses), va contrairement physiologiquement le maraîcher (port de charge dans des postures contraignantes) en lien avec l'augmentation des exigences de précision dans le placement des caisses et leur maintien sur la brouette (Figure 10).

Les échanges avec le collectif de maraîchers sur ces différentes situations de transport font ressortir l'intérêt d'investir dans des brouettes maraîchères légères, maniables, adaptées à l'usage et en nombre suffisant afin de répartir le port de charge entre les maraîchers « mieux vaut porter chacun 3 à 4 caisses que 9 caisses tout seul avec une personne pour stabiliser la charge ». Il peut être également intéressant de varier les matériels disponibles afin de répondre à la diversité des travailleurs et des situations de récolte et de transport. Par exemple une brouette maraîchère plus étroite (brouette spéciale serre) permet de passer plus facilement entre les rangs (ex : tomates, haricots, etc.) pour limiter le port des caisses et offre également un écartement des poignées plus adapté aux personnes de petite taille. L'achat ou la fabrication d'une brouette enjambeuse en complément permettrait de passer au-dessus des rangs afin de limiter les manutentions de caisse ou « le tirage » au sol de ces dernières dans des postures contraignantes. Cela faciliterait également les opérations de nettoyage des parcelles (ex : laitues, épinards, etc).



Le choix des « caisses » est un autre déterminant majeur de l'activité des maraîchers en particulier lors des diverses manutentions.

Certaines caisses étant davantage conçues pour être stockées que pour récolter.

Une attention particulière doit être portée lors de leur achat en tenant compte de différents critères (Figure 11) et de l'ensemble des situations d'usage (récolte, transport, stockage, conditionnement, vente...).

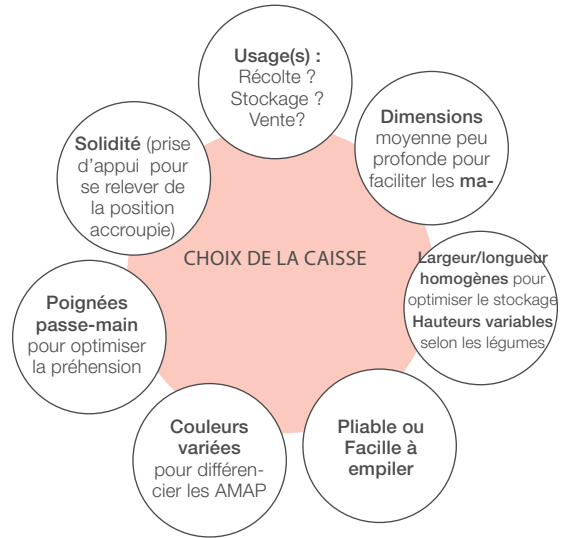


Figure 11 : Déterminants pour le choix des caisses

L'amélioration de la situation de travail ne passe pas nécessairement par la suppression d'une manutention mais par la recherche d'adéquation entre les outils disponibles de récolte, de transport, les modes de stockage et de conditionnement et les capacités physiologiques de l'Homme au travail.

Par exemple, un panier de récolte (Figure 12) nécessitera une manipulation supplémentaire de transvasement au bâtiment, mais il permet la mise en place de stratégies d'économie par la possibilité de prendre appui pour se relever et ainsi diminuer les flexions avant du tronc pour récupérer le panier et déplacer les légumes récoltés.

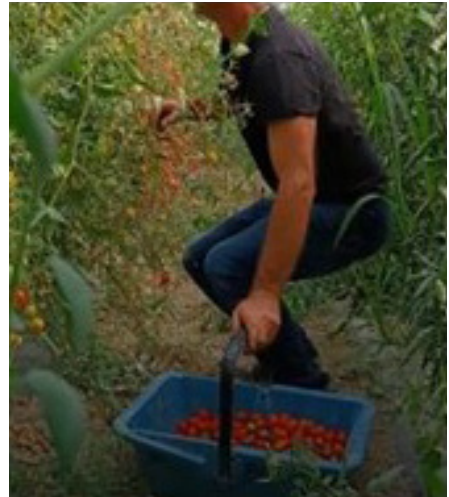


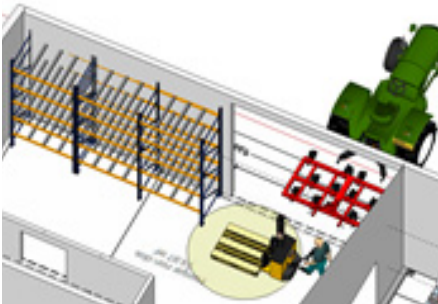
Figure : 12 Prise d'appui sur panier de récolte avec poignets fixée par une vis

Phase 3 : Projeter son travail futur pour optimiser ses choix

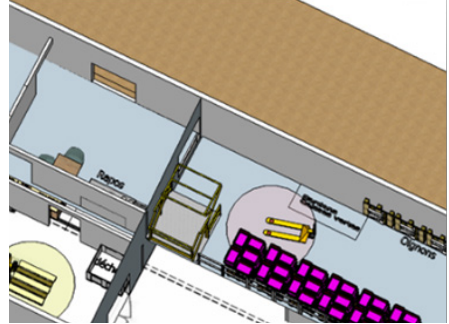
Avec les différents acteurs

L'analyse de l'existant et l'identification des besoins permettent ensuite de projeter le travail futur avec le nouveau bâtiment. L'outil de simulation utilisé par les ergonomes permet d'interroger des choix techniques mais aussi organisationnels à partir de mises en situation des maraîchers sur les plans du projet.

L'ensemble du process est simulé depuis le transport de la récolte jusqu'à la vente. Sont simulées en priorité les situations de travail à fort enjeu du point de vue de la performance et des conditions de travail. Les situations annexes telles que le nettoyage, l'évacuation des déchets, le travail administratif, les situations de vie (repas, pause, WC, etc) sont



Le positionnement des chambres froides et les accès dans le bâtiment revus afin d'optimiser le stockage et faciliter les manœuvres avec les machines et outils existants.



L'acheminement et le stockage du matériel au R+1 réévalué par la possibilité de gerber depuis le rez-de-chaussée.

également prises en compte.

Les simulations sur plan 2D des flux et situations de travail diverses et variées (et des aléas possibles) ont été accompagnées de projection 3D sur logiciel afin de mieux se représenter les volumes des espaces et ainsi valider les choix d'aménagement, d'organisation, d'équipement et des possibilités de développement.

Les maraîchers se projettent ainsi plus facilement dans leur travail futur et peuvent envisager des investissements à plus ou moins longs termes cohérents avec leur capacités techniques, financières et humaines.

Avec des connaissances sur l'Homme

Questionner l'aménagement des espaces et postes permet de questionner l'organisation du travail et inversement.

L'apport de connaissances sur le fonctionnement physiologique de l'Homme au travail permet également de faire des choix efficaces. Pour l'espace de lavage, bien que la hauteur du plan de travail (baignoire) soit un élément déterminant du confort du maraîcher, c'est le maintien de la posture debout de manière prolongée qui va astreindre le plus le dos de l'opérateur.

Dans cette posture, le psoas iliaque, muscle puissant fléchisseur du tronc (reliant les lombaires au fémur) est contracté et peut générer des douleurs au niveau dorsal.



Les baignoires comme équipement de travail réinterrogé:

- profondeur non nécessaire
- hauteur de dépose contraignante
- prise d'appui impossible car baignoire instable



Aménagement facilitant le glissement des caisses (espace tampon, lavabo collectif) et l'optimisation de l'utilisation d'outil existant (laveuse manuelle).

Chez Emilie et Michaël, l'organisation des phases de récolte est entrecoupée dans la matinée par des phases de nettoyage ce qui permet de varier les postures de travail et de lutter contre la monotonie de certaines tâches. Leur baignoire de lavage impliquait cependant des manutentions superflues et des postures contraignantes.

Le processus de conception n'est pas linéaire et des itérations entre la phase 2 et 3 sont nécessaires selon l'avancement du projet. Les outils utilisés (Croquis, schémas de principe, cahier des charges, maquettes) permettent également la bonne transcription des besoins entre les interlocuteurs travaillant sur le projet (architecte, salariés, artisans, fournisseurs...).

Plusieurs choix ont finalement été modifiés et fiabilisés :

- les capacités et conditions de stockage des légumes, de la matière sèche et du matériel prenant en compte les manutentions ;
- les flux et accès au RDC et à l'étage (sécurisation mezzanine) ;
- l'emplacement du portail garantissant une capacité de stockage maximum
- le circuit client permettant l'autonomie des clients dans le service de leur légumes
- etc.

Phase 4 : Phase de travaux et de prise en main

Chez Emilie et Michaël, bien que les éléments matériels ne soient pas encore choisis (bassine, lavabo, baignoire...) l'organisation du travail anticipée en amont permet dans l'usage de choisir le matériel en adéquation avec cette organisation souhaitée.

Projeter le travail futur permet d'éviter les investissements « de la bonne affaire » qui peuvent s'avérer finalement peu efficaces voire contraignants dans leurs usages.

Un exemple concret de conception dans l'usage : réaménagement d'un bâtiment à la ferme commune

La présentation collective de la démarche et des outils de simulation a permis de faire ressortir des besoins d'accompagnement pour d'autres maraîchers, notamment pour Bérénice de la ferme Commune.

Située à Saint-Symphorien -sous-Chomérac elle cultive une cinquantaine de légumes sur 5600m² en plein champs et 920m² sous serre. Elle dispose d'un bâtiment récent qu'elle partage avec des éleveurs/fromagers. Ils mutualisent les espaces de stockage, d'atelier et de bureau.

À la suite du départ de ses associées en maraîchage, Bérénice souhaite faire évoluer l'organisation de son bâtiment en décroissant les espaces pour faciliter son travail, optimiser les manutentions, les circulations et le stockage (Figure 13).

L'état des lieux chez Bérénice et la modélisation de ses espaces de travail existants a permis d'enrichir les objectifs de son projet en intégrant dans la réflexion la réutilisation d'un ancien container (anciennement la fromagerie) en chambre chaude (Figure 14), la création d'une mezzanine pour le séchage des oignons et des cagettes ainsi que la création d'une dalle extérieure pour la réception/expédition des légumes.



Figure 13 : Espace de conditionnement encombré



Figure 14 : Modélisation issue de l'état des lieux à la ferme commune



Le projet de Bérénice a été travaillé en groupe (Figure 15) lors d'une journée organisée dans le cadre du GIEE pour présenter les travaux issus des observations chez les maraîchers et ceux sur le projet d'Emilie et Michaël.

Les simulations 2D sur plans ont facilité les échanges autour de l'activité de Bérénice entre les différents interlocuteurs présents (maraîchers du groupement, futurs maraîchers en projet d'installation, médecin du travail, conseillers en prévention de la MSA et ergonomes).

Figure 15 : Groupe de travail entre maraîchers, MSA et ergonomes

Ce travail en groupe a alors permis à Bérénice de mettre à l'épreuve ses choix d'organisations (Figure 16) et d'achats envisagés.

La mise en perspective de leurs activités, de leurs problèmes ou ressources a permis de construire collectivement un scénario qui s'est ensuite précisé : espaces de rangement des caisses et des outils, continuité des plans de travail pour faciliter le glissement des caisses, rapatriement de l'ancien conteneur pour stocker les courges, changement de destination des anciennes chambres froides, achat d'un panier de récolte et d'un diable adapté aux manipulations des plançons, etc.

Des réflexions restent à poursuivre sur l'accès et l'agencement du conteneur pour faciliter les manutentions (rampe amovible ? dalle avec pente ?).



Figure 16 : Espace de conditionnement facilitant le glissement des caisses



Quels enseignements ?

Concevoir (acheter, aménager) ce n'est pas résoudre un problème. Concevoir c'est mettre en place un processus itératif et collectif où le problème est à construire et où les solutions se créent grâce au dialogue, à des interactions, à des arbitrages entre les acteurs de la conception.

Le service de Santé et Sécurité au Travail de la MSA Ardèche Drôme Loire peut vous aider dans la réflexion de votre projet en intervenant le plus en amont possible dans votre processus d'investissement (toutes transformations ne donnent pas forcément lieu à des investissements financiers importants et permet d'éviter les surcoûts liés à des choix inadaptés).

Un collectif peut, même s'il est composé d'exploitations hétéroclites (dans leurs tailles, leurs pratiques, leurs équipements), être une ressource pour l'« amélioration de l'efficacité technique, du bien-être au Travail et la réduction des TMS » :

- En faisant de leur diversité une ressource pour la prise de recul sur leurs propres pratiques

- En favorisant les échanges collectifs et réflexifs sur les questions de santé et de performance en maraîchage à partir des situations de travail réelles
- En partageant une vision constructive de la santé où faire un travail de qualité est essentielle ainsi que la possibilité d'en discuter avec ses pairs et de mobiliser des ressources collectives pour y parvenir.

A travers cet accompagnement, deux projets individuels ont permis d'enrichir le collectif de maraîchers et le collectif a permis d'enrichir les deux projets. S'intéresser à un projet de conception permet de questionner les situations de travail non seulement inhérentes au bâtiment (conditionnement, lavage, vente et expédition) mais cela permet également de réinterroger les situations en amont (récolte et transport) et en aval (modes de commercialisation).



Paroles de maraîchers



« Grâce aux ergonomes, nous nous sommes posé les bonnes questions et avons pu identifier nos priorités.

L'analyse concrète et réaliste de Denis et Johanna a permis d'adapter nos choix à nos besoins en tenant compte des contraintes de notre exploitation et de notre trésorerie.»

Émilie et Michaël



« L'accompagnement des ergonomes nous a permis d'analyser notre activité avec du recul, d'identifier nos besoins et nos contraintes, de nous projeter grâce aux avatars de façon très concrète dans notre projet d'aménagement.

Le partage d'expérience avec d'autres maraîchers a été un plus dans cette démarche.»

Bérénice.



Ressources pour aller plus loin ...

- Dufour, et al., (2010) Vendre en panier : quelle(s) organisation(s) du travail ? Les Carnets Pro de Liproco, n°5, 12p
- Lanciano, et al., (2010), Diversité des logiques de travail dans les exploitations maraîchères en circuits courts. 4ème journée de recherche en science sociale, INRA SFER CIRAD Dec 2010, Rennes, France.halshs-00676845
- L'Atelier Paysan (2018), Ergonomie à la ferme et technologie appropriées
- Souillot, Aménager un bâtiment maraîcher, <https://docplayer.fr/65352932-Amenager-un-batiment-maraicher-confort-et-gain-de-temps.html>
- Mallot & Lafragette (2012), Réduire la pénibilité en mutualisant le travail, les équipements, les compétences et le revenu, congrès des JDB 2012 MSA Provence-Azur (2019), Dépliant Réussir son projet d'investissement, <https://ssa.msa.fr/document/reussir-son-projet-dinvestissement/>



Groupe de travail pendant la pause de midi avec Émilie et Bérénice à la ferme commune : présentation de l'outil de simulation, partage de pratiques et d'expériences sur les projets réalisés et en cours.

QUI A ÉLABORÉ CE RECUEIL ?

Ce recueil a été élaboré par la MSA Ardèche Drôme Loire en partenariat avec Denis Clément et Johanna Dénarié de l'Atelier des Ergonomes dans le cadre du projet « Organisation pour un maraichage bio vivable et intégré au territoire » porté par le GIEE Collectif maraichage Agri Bio Ardèche. Il retrace l'accompagnement réalisé pour une des actions du projet qui s'intitulait «amélioration de l'efficacité technique, du bien-être au Travail et réduction des TMS ».

POUR QUI ?

Pour la filière maraichage en Ardèche Drôme Loire. Pour tout maraicher souhaitant s'installer, optimiser ses situations de travail existantes ou se développer en investissant dans du matériel, des équipements ou un bâtiment.

QU'Y TROUVE-T-ON ?

Est retracée dans ce recueil la mise en place d'une démarche d'accompagnement d'un groupe de maraîchers visant l'analyse de situations de travail et leur prise en compte dans un projet d'investissement. Cette brève synthèse met en avant comment la pratique collective et réflexive à partir du travail et des projets des uns et des autres permet de réinterroger ses propres pratiques et ses propres projets qu'il s'agisse de s'installer, d'optimiser son installation ou de se développer.

Pour contacter

le service Santé Sécurité au Travail de la MSA Ardèche Drôme Loire :

04 75 75 68 67

pole_sst@ardechedromeloire.msa.fr

L'ATELIER DES ERGONOMES



L'essentiel & plus encore